

Quand la littérature jeunesse raconte des histoires de nature... Regards croisés d'une libraire et d'un éditeur

En amont du Salon du Livre Jeunesse que l'équipe de la Baie des Livres consacre cette année au thème « Grandeur Nature » (notre [article](https://www.eco-bretons.info/a-saint-martin-des-champs-la-nature-sinvite-en-grand-dans-les-livres-jeunesse/) : <https://www.eco-bretons.info/a-saint-martin-des-champs-la-nature-sinvite-en-grand-dans-les-livres-jeunesse/>), le lycée de Suscinio à Morlaix accueille une table-ronde publique, dans la soirée du mercredi 23 novembre, consacrée à « La nature dans les livres jeunesse ». Elle sera animée par la libraire morlaisienne Lénaïg Jézéquel et réunira l'auteur Vincent Villeminot, parrain de cette 11ème édition, l'éditeur Xavier d'Almeida (Pocket Junior), avec une intervention de Laurence Mermet pour Eco-Bretons sur une petite enquête menée auprès des élèves, apprenti.e.s et étudiant.e.s de l'établissement quant à leur rapport à la nature et aux livres qui en parlent. Lénaïg Jézéquel et Xavier d'Almeida ont croisé leur regard averti et livré quelques souvenirs de lecture, en répondant à quelques-unes de nos interrogations sur le sujet.

Lorsque l'anthropologue Philippe Descola et l'auteur-illustrateur Alessandro Pignocchi disent et montrent en quoi « La nature (c'est-à-dire tout ce qui n'est pas nous), ça n'existe pas »*, ils portent notre attention sur l'indispensable évolution de notre rapport au vivant, nous autres humains occidentaux. Nous n'en sommes ni maîtres, ni possesseurs, ni extérieurs à lui. Et Cyril Dion d'ajouter que nous avons besoin de nouveaux imaginaires, «de nouveaux récits qui nous réenchâssent avec le vivant ».

Les livres pour la jeunesse leur emboitent-ils le pas ? Ou

bien étaient-ils déjà précurseurs dans ce domaine ?

Lénaïg Jézéquel – Je ne pense pas que la littérature jeunesse ni la littérature en général soit précurseur dans ce domaine, je pense qu'elle s'inscrit dans son époque et qu'elle dit les interrogations et les mutations de notre société. Je pense que les livres ont toujours été des outils pour comprendre le monde en mouvement dans lequel nous vivons. Depuis quelques années, la question écologique prend beaucoup de place et c'est tant mieux, ENFIN! La littérature jeunesse suit donc cette tendance et publie de nombreux ouvrages autour de la nature, docs, BD, romans...

Xavier d'Almeida – Je ne crois pas que la littérature jeunesse soit en avance sur les autres. Les auteurs et les éditeurs ressentent les mouvements du monde et les interrogations de celles et ceux auxquels ils s'adressent. Il est donc logique que la littérature jeunesse traite désormais plus souvent de la nature et des questions écologiques. Les albums jeunesse et les documentaires, en particulier, se sont particulièrement lancés dans cette direction. Il y a une volonté forte de sensibiliser, et de donner aux jeunes lecteurs quelques moyens de se reconnecter à la nature. Parfois de façon un peu maladroite, ou culpabilisante, ce qui est à mon avis la pire des choses. Mais parfois aussi de façon très poétique, délicate et à leur hauteur. Les livres sur les cabanes, sur les promenades en forêt, etc. se sont multipliés, même si bien sûr il en existait déjà beaucoup. La forêt a toujours été un des lieux visités par les auteurs jeunesse, tant elle renferme de mystères et de possibilités de rêver... ou d 'avoir peur !

En tant qu'éditeur, j'ai un regard parfois quelque peu circonspect sur le sujet. Il me semble que la littérature en général, et la littérature jeunesse en particulier, développe une sorte de schizophrénie sur ces questions. Sur ces thématiques, il n'y a bien sûr rien à redire, toute tentative de se reconnecter à la nature, d'en prendre soin, ou d'alerter, maladroite ou réussie, est louable. En revanche,

l'industrie dans son ensemble est peu écologique. Ma fille lisait récemment un documentaire passionnant sur les espèces en voie d'extinction... imprimé en Chine. La plupart des albums à la fabrication complexe, et une immense partie des albums « simples » sont aussi imprimés en Asie et présentent donc un impact carbone énorme, qui à mon sens annule le message qu'ils portent.

Quant aux romans, dans notre époque où les coûts de stockage notamment sont au cœur de l'économie du livre, on pilonne à tout-va avant de réimprimer si besoin, pour un gâchis de papier et d'énergie colossal et absurde. Les labels FSC et autres semblent autant de pansements bien légers pour colmater ces plaies-là.

La littérature jeunesse est une industrie, lourde, et a donc l'impact de toute industrie de cette échelle. La surproduction et le gâchis qui en découlent est un vrai problème. Beaucoup tentent de réduire la production, mais quels romans, quels premiers romans, et quels auteurs doivent être sacrifiés pour limiter le nombre de romans publiés ? Sans parler des pertes d'emploi si une réduction drastique de la production devait se faire ? La littérature n'échappe pas aux questions qui se posent pour tous les secteurs industriels. Et d'une certaine manière, tant mieux, car elle est donc connectée au monde.

De manière plus générale, quelle évolution voyez-vous depuis ces dernières années dans la façon dont les livres jeunesse parlent de la nature ?

Lénaïg Jézéquel – La nature est devenue un sujet à part entière en littérature, essais, docs, j'ai même des rayons spécialisés à la librairie, c'est dire! J'espère juste que ce n'est pas qu'une mode et que cela représente une vraie envie de se reconnecter au vivant et à notre environnement. Cela permet au moins d'abord le sujet dès le plus jeune âge à travers les livres, ce qui est fondamental.

Xavier d'Almeida – La nature est devenue un sujet de livre jeunesse, à l'image du mouvement global de prise de conscience qui traverse une partie de notre société. C'est parfois opportuniste, comme toute mode. Mais on constate aussi que de nombreux auteurs et illustrateurs jouent de plus en plus avec le vivant proche d'eux, essayent de proposer une meilleure connaissance et compréhension du vivant, une vision d'un monde plus harmonieux entre les espèces.

Avez-vous un souvenir d'enfant d'un livre qui vous a particulièrement marqué, en lien avec la nature ?

Lénaïg Jézéquel – Quand j'étais enfant et que je n'étais pas moi-même dans la nature, je dévorais le Club des 5! Le côté aventure sans doute... ? J'étais très fan aussi des copains des bois, copains des champs... qui me donnaient vraiment à vivre et à comprendre mon environnement. Depuis, l'offre en jeunesse s'est énormément développée, et donc forcément aussi les livres sur la nature, et c'est super!

Xavier d'Almeida – Tistou les pouces verts a été une révélation, tant dans la langue, qui se prête parfaitement à l'oralité, que dans les thématiques abordées, très écologiques. J'ai ressenti un immense plaisir en le lisant 30 ans plus tard (et récemment) à mes filles, tant il offre de poésie et provoque une foule de questions. Mais mon gros choc de nature, qui a conditionné une grande partie de mes lectures d'adulte et mon envie m'y perdre régulièrement et de tenter de la lire au mieux fut bien sûr L'appel de la forêt, un livre qui m'a plus que bouleversé.

Quel est votre dernier coup de cœur, parmi les livres jeunesse nature ?

Lénaïg Jézéquel – Là où le feu est l'ours de Corinne Morel-Darleux, l'histoire d'une femme qui entretient une relation fusionnelle avec un bébé ours, et qui, suite à une catastrophe cherche une oasis où fonder une communauté, très beau!

Xavier d'Almeida – Il y en a beaucoup, mais je n'aime pas l'étiquette de « livre nature ». Les messages passent beaucoup mieux quand ils sont inclus dans une histoire, de façon discrète, quand ce n'est pas LE thème principal. Cela vaut pour tous les messages importants. La littérature doit d'abord nous raconter des histoires. En album, j'ai été vraiment secoué par *Le jour où le grand chêne est tombé*, de Gauthier David et Marie Caudry, qui raconte cette association de toutes les créatures, animales et humaines, domestiques et sauvages, pour redresser le grand chêne qui était leur univers et leur raison d'être. *Kiwy Grizzly* aussi, du même Gauthier David, dans lequel les enfants vont se perdre en forêt et se transforment en animaux des bois, est aussi remarquable, dans son exploration de la forêt et son humour. *Jefferson*, de Jean-Claude Mourlevat, nous parle aussi de notre rapport aux animaux et donc à la nature, de façon très fine et finalement assez engagée. J'ai été aussi très secoué par le travail de François Place, et notamment par *Les derniers géants*, qui évoque bien sûr la disparition d'un paradis caché par la faute d'un européen avide de connaissance...

Mais bien sûr, celui qui m'a le plus secoué récemment, parce qu'au cours de ces nombreuses années de travail commun, il m'a emmené assez loin, c'est le travail de Vincent Villeminot. J'y ai particulièrement aimé cette forêt presque organique qui traverse son œuvre, notamment *Nous sommes l'étincelle* et *Comme des sauvages*. Cette forêt qui vous enserme, qui vous accueille, qui vous cache, et que vous ne quittez finalement plus puisqu'elle constitue peu à peu un univers tout entier, continue de page en page comme d'arbre en arbre. Ceux que parcourent les personnages de *Nous sommes l'étincelle* de leur sécession à leur mort.

*

<https://www.blast-info.fr/emissions/2022/la-nature-nexiste-pas-avec-alessandro-pignocchi-et-philippe-descola-BrBTCtrDRki1mkYFEii790>

A Saint-Martin-des-Champs, la nature s'invite en grand... dans les livres jeunesse

« *Quand j'étais petit...* combien d'entre nous voient surgir des souvenirs de cabanes, de nature et d'insectes ? De fugues dans les bois, de plage, de bruits et d'odeurs ? Et pour nos enfants, ça se passe comment ? Alors que la biodiversité est en danger, faisons la part belle à cette Nature vivace, jungle urbaine ou refuge campagnard, redécouvrons-la en suivant les pages, interrogeons-nous sur comment les livres peuvent l'exprimer... »

C'est par ces mots évocateurs que la dynamique équipe de la Baie des livres nous invite à la 11ème édition de son Salon du livre Jeunesse du Pays de Morlaix qui se déroulera au Roudour de Saint-Martin-des-Champs, le week-end du 26-27 novembre, autour du thème « Grandeur Nature ».

Cette année, elle a donné carte blanche à Vincent Villeminot, auteur habité de nombreux romans pour la jeunesse, qu'il embarque dans ses univers aussi bien fantastiques que d'anticipation. Le Prix du Roman d'Écologie 2020 lui a été décerné pour « Nous sommes l'étincelle », paru aux éditions Pocket jeunesse.

A propos de la vingtaine d'auteur.e.s qu'il a convié.e.s autour de lui (découvrez-les toutes et tous sur le site : <http://www.labaiedeslivres.com/>), Vincent Villeminot dit joliment: « j'ai essayé de composer ce « plateau » d'amis, d'amies, de collègues, en essayant qu'il y ait des Bretons, de naissance ou d'adoption, en français comme bretonnant, et des

gens d'ailleurs... Comme nous allons parler de nature, j'ai voulu que s'y retrouvent des gens qui vivent dans la forêt, la campagne, la ville, au bord de la mer ou d'une rue, pour que leurs livres disent quelque chose de cette profusion de rapports, de contemplations, d'usages, de travail dans et avec la nature. »

Et la Baie des livres de préciser : «ses invités vont plaire à tous : illustrateurs, auteurs, pour les petits mais aussi pour les adultes.nous avons invité bien sûr des brittophones. Artistes, médiathèques, libraires partenaires, bénévoles, jeunes et grand public, tous ont rendez-vous pour les dédicaces, spectacles et animations, pour partager le plaisir de lire, de créer et de rêver. »

Parmi les nombreux partenaires du territoire associés à l'événement, des établissements scolaires trouvent tout naturellement leur place. Le public pourra ainsi découvrir une exposition des créations des écoles sur le thème du salon ou sur l'univers de l'un.e des invité.e.s. Les élèves de la filière sciences et technologies de l'agronomie et du vivant ainsi que les étudiant.e.s de BTS gestion et protection de la nature du lycée agricole de Suscinio seront également de la partie, les premiers végétaliseront un espace du salon tandis que les seconds proposeront le samedi des animations consacrées aux espèces mal-aimées » en *différents lieux du salon*.

Nous pénétrerons aussi dans une Forêt participative, avec sa « salle branche » d'où surgiront de « grands arbres et petits peuples », par la grâce de l'imagination créative des classes, des auteurs et illustrateurs invité.e.s, tandis que les enfants pourront s'initier à la calligraphie avec l'artiste Mohammed Idali, à partir de leurs mots sur la nature..

En amont du salon, une table-ronde consacrée à la nature dans la littérature jeunesse, ouverte à tout public (lycéens et adultes), se déroulera mercredi 23 novembre (19h45-22 h) dans

l'amphithéâtre du lycée Suscinio à Morlaix. Y interviendront : Vincent Villemillot (auteur), Xavier d'Almeida (directeur de collection aux éditions Pocket Jeunesse), Lenaig Jézéquel (libraire indépendante), Laurence Mermet (présidente d'Eco-Bretons/ enseignante d'éducation socioculturelle).

Et pour prendre connaissance du programme foisonnant des deux jours du Salon, c'est par ici :

<http://www.labaiedeslivres.com/wp-content/uploads/2022/11/Programme-BDL-2022.pdf>

<https://www.facebook.com/LaBaieDesLivres>

L'altruisme, au cœur de l'écosystème de la permaculture sociale

Plume citoyenne de Anne-Laure Nicolas, co-fondatrice de l'éco-domaine du Bois du Barde, à Mellionec dans le Kreiz Breizh. Cet article complète celui que nous avons publié le 23 septembre dernier, intitulé » Une approche sensible de la Permaculture Humaine ».*

La société occidentale d'aujourd'hui

Notre éducation judéo-chrétienne, depuis 2000 ans, a mis en avant un fonctionnement patriarcal, d'anthropocentrisme. Il en découle qu'à l'arrivée, au début de ce 21^{ème} siècle, nous fonctionnons dans un système de compétition, d'individualité, de refoulement des émotions, de consommation et sûrement encore bien d'autres choses, dans une énergie très dans le

“masculin” ou, comme on peut penser en terme taoïste très dans le Yang, pour dégenrer cette énergie et ces façons de faire.

Constats des personnes en transition

Les personnes qui constatent que cette société, ce monde dans lequel elles évoluent, ne leur convient plus, basculent, transitionnent, bifurquent... elles constatent consciemment ou inconsciemment que cela ne correspond plus à leur imaginaire de vie. Elles souhaitent retrouver de l'Humain, de la nature, une place juste au milieu du Tout.

Elles veulent souvent se noyer dans le Nous, refaire du Nous, refaire corps avec les Humains. Sortir de leur individualisme, redire bonjour aux voisins, œuvrer pour quelque chose de plus grand qu'elles, participer aux changements.

Or, elles arrivent, pour certaines – et c'est bien normal – beaucoup avec les mêmes codes de fonctionnement que le monde qu'elles quittent et souhaitent pourtant voir évoluer, où l'Homme cisgenre** domine, où une sorte de compétition est encore présente, sous-jacente aux processus mis en place et qui ancre un faux-semblant de pratique parfois pseudo bienveillante de coopération.

L Altruisme, la considération, le souci de l'Autre, ou quelle attention je porte à l'Autre

La permaculture, dans sa dimension sociale permet, une fois que chacun, chacune a entamé le chemin de la connaissance de son Moi, de trouver une place dans un écosystème qui lui convient. Etre une pièce du puzzle dans le puzzle, oui mais quel puzzle? Dans ce puzzle social où j'essaie de trouver ma place, il y a déjà d'autres morceaux qui y sont. Pour ne pas les abîmer, les froisser, j'y suis attentif. Considérer l'Autre c'est lui donner une existence, de la matière. Un jour en discutant, il y a quelques années avec une personne que nous accueillions, elle m'a dit qu'il y a pire que la Haine,

il y a l'ignorance.

Se soucier de l'Autre, c'est aussi faire le choix de sortir de l'altruisme de surface, ce n'est pas demander à une personne comment elle va sans écouter réellement la réponse! C'est entrer en relation, en reliance avec l'Autre être humain devant moi. Sortir du triangle de Karpman***, qui me fait me sentir exister, en me donnant une place parfois de sauveur. La peur, derrière cette prise de conscience et de qui je suis par rapport à mon environnement, c'est de ne plus être Soi au final. Mais c'est justement en ayant un réel ancrage avec qui je suis, que je peux en profondeur me soucier de l'Autre. Tant que mes bases, mon enracinement avec mon Moi, ne sont pas solides, ma reliance à l'Autre reste de surface et je ne peux donc lui donner une place dans mon écosystème, dans le puzzle, je ne le considère pas à sa juste place.

C'est une des reproductions de la société patriarcale occidentale qu'il reste encore dans ce monde en mutation. Pour trouver sa place, c'est un système de jouage de coude, d'Ego mal équilibré, où le masculin est dominant et qui aura forcément raison sur l'Autre.

Considérer, se soucier : des mots qui amènent au même résultat, je laisse une place à l'Autre, je le légitimise dans son essence, dans qui il EST.

La place dans le Tout

Avec les valeurs et les concepts d'éco-psychologie et d'écologie profonde, l'Humain sort de la toute puissance de l'anthropocentrisme. Il reprend une place juste, qui est la sienne au milieu des vivants. Il redevient donc dans l'imaginaire l'égal des autres espèces quelles qu'elles soient. L'altruisme, et sa traduction concrète au travers de l'éducation populaire, permettent le chemin vers la reconsidération de l'Autre en tant que ma propre image, en tant que Moi. Je me vois en lui, comme il me voit en moi. Je

me soucie de lui qui a une place identique à la mienne dans cet écosystème dépassant au final celui de l'Humanité. Je peux apprendre de lui, comme il peut apprendre de moi.

L' Humain, dans ce souci de l' Autre et de la place qu'il peut lui accorder grâce à son regard et ses attentions, rééquilibre son Ego qui reprend une juste place. Cet équilibre qui vient chercher à l'intérieur de chacun le Yin et le Yang, où comme disait Carl-Gustav Jung l'Anima et l' Animus dans son concept d'individuation.

*Notre portrait de Anne-Laure Nicolas : <https://www.eco-bretons.info/portrait-de-femme-n3-anne-laure-nicolas-domaine-du-bois-du-barde-a-mellionnec-22/>

**Cisgenre : Qui concerne une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance

*** Triangle de Karpman : C'est une figure d'analyse transactionnelle proposée par Stephen Karpan en 1968 qui met en évidence un scénario relationnel typique entre victime, persécuteur et sauveur. La communication est perturbée lorsque les protagonistes adoptent ces rôles plutôt que d'exprimer leurs émotions et leurs idées.

NAEVUS, de Myriam Martinez, où l'impossible séparation du bon grain de l'ivraie

Plongée dans l'univers artistique et le parcours de Myriam Martinez, plasticienne installée dans le Trégor finistérien, qui présente actuellement à La Virgule de Morlaix (jusqu'au 24

septembre), avec la complicité de l'artiste sonore Iomai : NAEVUS, sa dernière installation... d'une étrange et inquiétante beauté. Texte suivi d'un entretien audio.

Les œuvres céramiques de Myriam Martinez portent le sceau de rencontres à la fois fortes et fragiles. Des œuvres tantôt claires et collectives, comme l'installation sonore en porcelaine suspendue, TAMBOUR D'EAU*, qu'elle a réalisée avec les résident.e.s de l'établissement médico-social Saint Michel à Plougouvest. C'était entre 2020 et 2021, dans le cadre du dispositif « Jumelage solidaire – L'art dans la chapelle » de l'association morlaisienne Les Moyens du Bord, soutenu par la DRAC Bretagne (Direction Régionale des Affaires Culturelles), l'ARS (Agence Régionale de Santé) et du dispositif Culture Solidaire du Conseil départemental du Finistère. Une expérience humainement intense, en plein confinement sanitaire qui lui a permis de prendre le temps – auquel elle tient tant – de la rencontre avec les personnes, avec le lieu, et avec en point d'orgue une inauguration musicale sous la forme d'un concert improvisé par Myriam, à la flûte traversière et Christelle Le Faou, « chamane à la vielle à roue », dans la chapelle de la résidence.

Et puis des œuvres tantôt sombres et personnelles, telle que l'installation NAEVUS**. Présentée une première fois au cours de l'automne 2021 à la Galerie parisienne Grès, NAEVUS est, là aussi, le fruit hybride de rencontres fortes : avec en premier lieu, la proposition du musée de la Briqueterie, à Languieux dans les Côtes d'Armor, ainsi que le Centre d'art sonore Le Bon accueil – l'installation ayant été conçue et finalisée avec l'artiste sonore Iomai, binôme de Myriam au sein de leur collectif MIOM. Avec le lieu même, un atelier du musée qui se situe face à la mer dans un contexte très beau et très sauvage, mais marqué par la présence envahissante d'algues vertes. Avec enfin, un ouvrage qui l'a beaucoup portée au cours de sa résidence : celui de William Hope Hodgson, « La chose et les algues », relatant des histoires hallucinées de

mer et d'hommes, entre fantastique et épouvante.

En un hiver de tempête, depuis ces entrelacs de rencontres et des profondeurs de la création toujours mystérieuses, sont venues à Myriam des idées de restes archéologiques humains, de matières en décomposition, de résidus se démultipliant jusqu'à l'envahissement, ainsi que l'envie de travailler sur des textures d'accumulation avec un rendu d'émail donnant un aspect mouillé, vivant. Celle aussi de ne pas aborder frontalement la problématique des algues vertes, mais de la rendre bien présente, en l'inscrivant dans les désordres croissants de l'anthropocène, avec sa langue d'artiste. Ainsi, dans une mise en condition la mettant « dans un état particulier de travail », Myriam a créé en mode intensif, durant 2/3 mois, 12 heures par jour non-stop, beaucoup de pièces, « toutes sorties dans une même direction ».

Dans la présentation écrite de l'oeuvre, elle précise : « NAEVUS signifie en latin grain de beauté et maladie de la peau à la fois, la frontière entre les deux me permet de donner couleur à mes sculptures noires, dans leur expression. Les sculptures en grès noir sont point par point émaillées, ce qui donne l'aspect d'un épiderme visqueux et vivant. NAEVUS impose un paysage maritime qui survit au passage d'une vague, qui laisse derrière elle les restes d'une archéologie du vivant. Un retour à l'état de mollusque marin, qui pourtant est à notre origine. NAEVUS comme un point de Beauté qui demeurera après notre passage. »

L'exposition NAEVUS est visible jusqu'au 24 septembre prochain, à La Virgule, tiers-lieu culturel de la Ville de Morlaix (9, rue de Paris) : <https://www.facebook.com/LaVirguleMorlaix/>

Dans l'entretien audio qui suit, Myriam Martinez nous livre des éléments de son parcours artistique pluriel, de son installation en Bretagne après Perpignan puis Paris, de son goût à faire avec d'autres qui ne vivent pas dans les mêmes

conditions que nous, de son regard d'artiste, empreint à la fois d'une belle étrangeté et d'une sourde inquiétude.

<http://www.eco-bretons.info/wp-content/uploads/2022/08/itw-myr-iam-martinez.mp3>

* Vidéo de l'installation TAMBOUR D'EAU :
<https://www.youtube.com/watch?v=rR13j2JgZwY&t=41s>

** Vidéo de l'installation NAEVUS :
<https://www.youtube.com/watch?v=l8JYbxxZSfY&t=45s> Soutiens:
musée de La briqueterie, Le Bon Accueil, La Drac Bretagne, Les
Fonds Régnier pour la Création.

Crédit Photo : Myriam Martinez :
<https://www.myriammartinez.com/>

Eco-Bretons vous propose une information gratuite. Pour pouvoir continuer à le faire, nous avons besoin de vos contributions ! Chaque don, même tout petit, compte. Et en plus, c'est déductible de vos impôts, Eco-Bretons étant une association reconnue d'intérêt général !

Propulsé par [HelloAsso](#)

Dans les Déferlantes de Lénaïg Jézéquel

Dans le cadre de notre série estivale de « repassage », nous publions à nouveau cet article.

Ondes océaniques soumises au déferlement bien connues en Bretagne, *Les Déferlantes* sont heureusement arrivées en douceur au début du printemps dernier jusqu'au centre de Morlaix. Elles ont alors pris la forme d'une librairie-café, nichée place de Viarmes, ouverte par une sirène-voyageuse qui a posé ses bagages, Lénaïg Jézéquel. Et prenant ainsi la suite du binôme Tatiana et Romain d'*A la Lettre Thé*, parti.e.s vers de nouvelles aventures.

Dans le sillage du roman éponyme de Claudie Gallay, *Les Déferlantes* de Lénaïg sont placées sous le signe de « son attachement viscéral à la nature et la puissance des éléments », comme elle le confiait lors de l'ouverture à nos confrères du Télégramme. Après ses études littéraires et artistiques en graphisme, il y eut pour Lénaïg le temps des voyages, « de la Bretagne à l'Amérique du Sud en passant par l'Australie. » Rien de surprenant à ce que son lieu propose un regard grand ouvert sur le monde à travers un large choix d'ouvrages en littérature étrangère, polar, sciences humaines, bandes dessinées, littérature jeunesse, beaux livres, revues et guides pratiques.

Les thèmes plus particulièrement mis en avant sont les sujets de société tels que la transition écologique et la protection de l'environnement, les féminismes* et genres, les questions de migrations et d'(in)hospitalité, l'exil, la diversité, la défense des droits humains, comme le précise sur son site

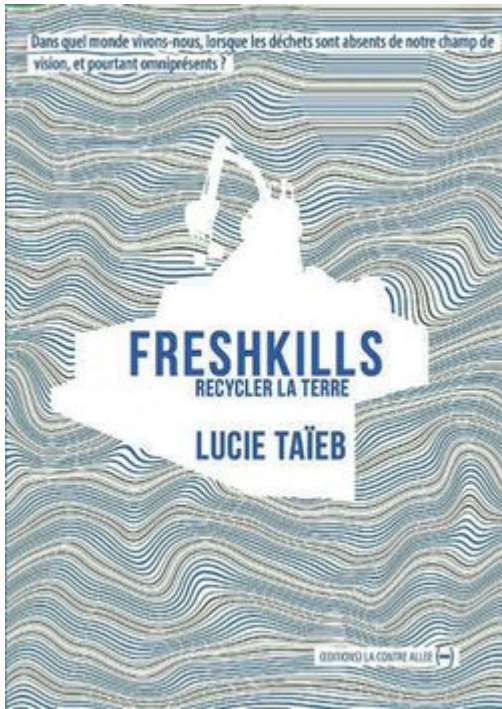
Livre et Lecture en Bretagne. Elle est également membre de la Fédération des cafés-librairies de Bretagne.

***Des lectures de textes féministes seront faites aux Déferlantes au cours de la soirée du vendredi 26 novembre prochain, en résonance avec la journée de lutte contre les violences faites aux femmes et la semaine de sensibilisation prévue sur Morlaix.** Lénaïg invite toutes et tous à lire, à venir écouter, à découvrir, à partager des textes féministes à la librairie. Pour échanger ensemble autour de cette thématique, en partenariat avec l'association La lanterne et la créatrice du podcast Breton.ne.s et féministes. Gratuit/ Ouvert à tou.te.s/ À partir de 18h30.

Les Déferlantes – 9 place de Viarmes, 29600 Morlaix. Tél: 02 56 45 54 06, ouvert du mardi au samedi, de 10 h à 18 h 30. Il est possible également d'y déguster une boisson chaude ou froide, d'acheter du thé Bio, des cartes postales et de la papeterie artisanale.

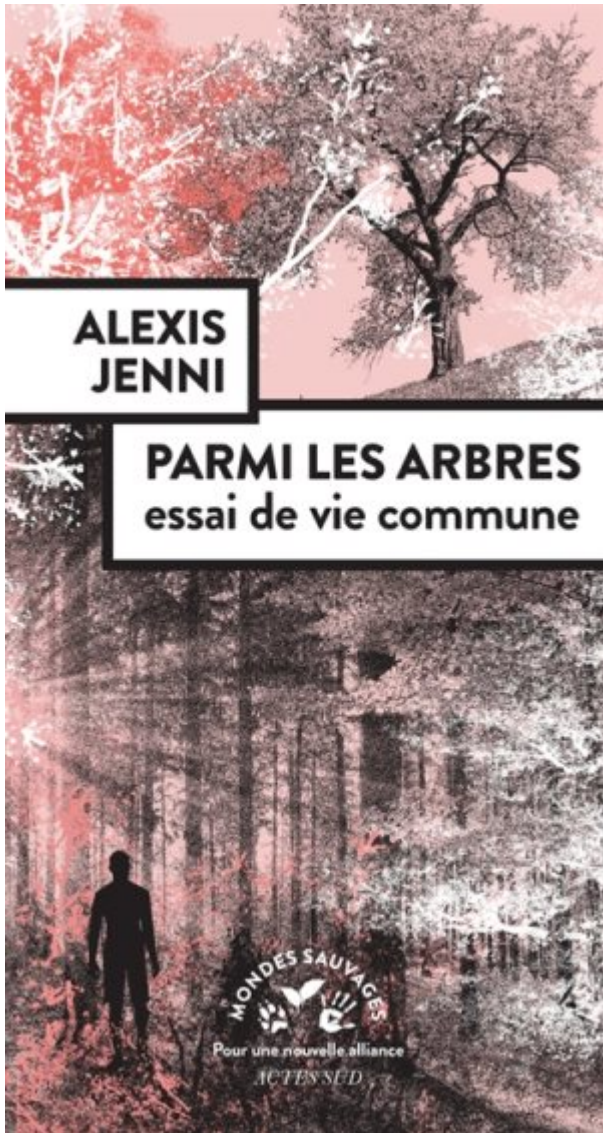
Les deux livres coups de cœur de Lénaïg Jézéquel

RESHKILLS/ Recycler la terre – Lucie Taïeb – La contre allée



Dans ce récit documentaire d'un genre nouveau, l'auteure interroge la représentation et la place des déchets dans nos sociétés contemporaines. En nous racontant l'histoire de Freshkills, Lucie Taïeb questionne nos modes de consommation et ce qui en découle. Pendant près d'un demi-siècle, en plein cœur de New York, cette décharge à ciel ouvert fût l'une des plus grandes du monde, allant jusqu'à traiter 29000 tonnes de déchets par jour. Aujourd'hui ce site, comme d'autres avant lui, a été transformé en un parc verdoyant. Quel monde construisons-nous lorsque nous sortons les déchets de notre champ de vision et que nous confions à d'autres le soin de les faire disparaître ?

PARMI LES ARBRES – Essai de vie commune – Alexis Jenni – Actes Sud



Dans ce texte à la fois poétique et philosophique, conçu comme une lente balade en forêt, Alexis Jenni nous invite à repenser notre rapport aux arbres. A travers ses expériences personnelles, ponctuées de références scientifiques, il pose la question du respect du vivant, quelle que soit sa forme. Il nous rappelle que les arbres ont leur propre manière d'être vivants et de communiquer, en interdépendance avec leur milieu. Ce nouveau texte paru dans la collection Mondes sauvages des éditions Actes sud est à nouveau une réussite et redonne aux arbres l'importance qu'ils méritent.

Eco-Bretons vous propose une information gratuite. Pour pouvoir continuer à le faire, nous avons besoin de vos contributions ! Chaque don, même tout petit, compte. Et en plus, c'est déductible de vos impôts, Eco-Bretons étant une association reconnue d'intérêt général !

Propulsé par [HelloAsso](#)

Comme une envie pressante de toilettes sèches

A l'heure... caniculaire où l'eau – beaucoup trop polluée et gaspillée (100 millions de m³ d'eau potable sont consommés annuellement rien que pour les WC) – fait l'objet de restrictions qui touchent déjà chaque année un tiers du territoire et devront sans doute bientôt s'imposer à tous les étages, où les prix des fruits et légumes, parmi d'autres produits alimentaires, plombent le panier ménager, il n'est pas anodin de plonger notre nez dans un endroit qui jouit encore hélas d'une trop fâcheuse réputation, pour de mauvaises raisons alors qu'il recèle de véritables trésors, tant économique qu'écologique: je veux parler du petit coin, lorsqu'il se fait toilette(s) sèche(s). Ces dernières permettent en effet de réduire substantiellement sa consommation d'eau potable en préservant la ressource et de

fournir à son potager un excellent compost.

Bien que s'étant démocratisées ces dernières années auprès de certaines catégories de populations, grâce à leur usage dans des festivals de musique, ainsi qu'à leur promotion par des associations, autoconstructeurs et professionnels de l'habitat écologique, les toilettes sèches peinent hélas encore à conquérir largement les foyers, tant individuels que collectifs.

Il sera aisé aux lectrices et lecteurs en proie à la curiosité de trouver sur internet et en librairies des informations et ouvrages, tant généraux que pratiques sur les bienfaits et la simplicité d'usage des toilettes sèches (voir nos liens en fin d'article). Leur installation sollicite autant la créativité que la stimulation hormonale de récompense d'avoir franchi – modestement mais sûrement – une étape non négligeable dans le parcours des « petits » gestes de sauvetage d'une planète à rendre encore vivable.

Et pour lever les dernières réticences, huit foyers finistériens entre Morlaix, Plouigneau, Plougasnou et Plouégat-Guerrand, ont bien volontiers accepté de livrer leurs expériences – anciennes ou récentes – réflexions, conseils sur l'installation et l'usage de toilettes sèches, au travers desquels l'entraide n'est pas un vain mot. Confirmant ainsi la valeur de ce proverbe africain qui dit : « C'est dans le besoin que l'on reconnaît ses amis ».

Quand et pourquoi l'envie d'en installer vous a-t-elle pris.e?

Martine : C'était en 1999, après plusieurs actions militantes pour la ressource en eau dans le nord du Finistère avec l'association S-EAU-S. Il fallait être cohérents, les déjections humaines dans l'eau potable commençaient à nous culpabiliser. Et puis passer notre temps à cacher et ignorer tout ce qui fait déchets ...

Hubert : Je suis passé aux toilettes sèches en 2008 suite au conseil d'un ami écolo (Charles Frère) qui me disait que j'allais y gagner en cohérence et que ça allait me faire un bien fou. C'était vrai, en recyclant nos déjections par un compostage, on se réinscrit dans le cycle de la nature, on enrichit le milieu au lieu de l'appauvrir et le polluer, ce qui réjouit un écolo.

Charlotte : En 2009 lors d'un emménagement en location dans une maison à la campagne, pour raisons écologiques. La présence du jardin nous permettait de composter (avant nous étions en appart, donc pas possible). Puis en 2010 pour un projet en totale autonomie (ni eau ni élec du réseau). Et encore en 2012 dans une maison sans fosse septique (on n'a pas eu à en faire une du coup, c'est accepté par le spanc, on a juste un bac dégraissant pour les eaux grises). En fait, on ne se pose même plus la question !

Gilles et Valérie : Ca faisait partie de notre pack de base » habitons une maison écologique », donc nous avons des toilettes sèches depuis une dizaine d'années.... Des toilettes sèches, c'est beaucoup moins d'eau, une phyto-épuration facilitée.... bref, c'était une évidence !

Clémentine et Guillaume : Il y a 14 ans, à l'arrivée dans notre maison en bois avec du terrain pour pouvoir faire du compost.

Grégoire et Véronique : Nous avons des toilettes sèches depuis 12 ans environ, depuis que nous habitons dans notre maison... cela nous paraît une évidence : on ne gâche pas l'eau potable ! Les toilettes sèches c'est sans odeur (à part la bonne odeur des copeaux!), sans bruit, sans fuite et sans plombier.... et puis gérer toutes les sortes de caca que nous générons comme êtres humains (caca(s) économique, écologique, émotionnel, psychologique, spirituel et bien sûr physiologique!), on se lance ce pari fou tous les jours !

Laurence : C'était il y a deux ans. Cela faisait longtemps que je souhaitais installer des toilettes sèches sur lesquelles je m'étais documentée de longue date, n'y voyant que des avantages : écologiques, économiques, esthétiques. Et puis j'ai toujours beaucoup aimé découvrir les toilettes sèches des potes ou encore celles sur des événements festifs ! Mais ayant été de nombreuses années en location, ce n'était pas envisageable. Comme je vis maintenant dans une maison de famille, c'est devenu enfin possible. Cela dit, il m'a fallu quelques années pour enfin passer à l'acte.

Véronique : J'avais prévu d'avoir des toilettes sèches chez moi lors de la construction de ma maison en bois pour ne pas gaspiller cette ressource précieuse qu'est l'eau et pour recycler mes déchets au potager en plus du compost !!! Je suis passée à l'action suite au premier confinement, après avoir vu l'effet du compost de toilettes sèches sèches de ma voisine dans le potager.

Auto-construites ou non (comment, avec qui...) ?

Martine : Oui autoconstruites en lieu et place du bidet en céramique à l'intérieur de la maison.

Hubert: autoconstruites évidemment pour un menuisier ! Et puis aussi parce que cela est tout à fait simple : pas de pelleuse, pas de fosse septique et pas de plomberie!

Charlotte : oui, avec mon compagnon.

Gilles et Valérie : totalement autoconstruites par Grégoire, avec des améliorations qui arrivent au fur et à mesure des années, amélioration de l'accès à la sciure, surélévation des pieds pour un popo plus physiologique, seaux moins lourds pour le transport vers le tas de compost...

Clémentine et Guillaume : Autoconstruction un peu à l'arrache d'ailleurs !

Grégoire et Véronique : Nos toilettes sont autoconstruites, mais nous allons améliorer leur aspect dès que possible, nous avons vu beaucoup de chefs d'œuvre en ce domaine, alors nous en sommes un peu jaloux.

Laurence : J'ai fait appel à un copain, artisan-menuisier chez qui je me fournis aussi en copeaux et sciure. Il m'a fait une petite merveille !

Véronique : J'ai acheté des toilettes sèches déjà construites. Un jour, j'aimerais me fabriquer un joli trône un peu kitch !

A l'usage, quelles sont vos joies (votre plus grande satisfaction...), vos déceptions ?

Martine : Bon, c'est en quelque sorte le retour du réel, le caca à gérer en direct. Le seau, pas trop grand car autrement trop lourd, le sentier jusqu'au compost bien dégagé car sinon..., la difficulté de se procurer de la sciure en quantité depuis que je suis seule. En fait, je me procure des copeaux destinés à l'élevage de hamsters ! Évidemment, la bavette accrochée à la partie antérieure du wc pour bien orienter l'urine dans le seau et au moins deux tas de compost au fond du jardin, posés sur du béton et recouverts pour éviter des ruissellements.

Hubert : Pour que l'utilisation soit simple et agréable il faut que tout soit bien pensé et conçu. Plusieurs seaux pour pouvoir les changer rapidement lorsqu'ils sont pleins sans être obligé de les vider dans la minute. Une bonne bavette sous la cuvette pour éviter les projections de pipi en dehors du réceptacle, un bon copeau bien sec pour une bonne absorption des odeurs et un compost où vider les seaux pleins assez éloigné du lieu de vie, car au moment de vider un peu d'odeur peut persister dans le temps.

Quant à la vidange des seaux, il faut considérer cela comme un rituel, une offrande généreuse à la terre nourricière, un petit effort qui enseigne l'humilité, car lorsque tu te

retrouves vidangeur de chiotte, tu n'es pas trop enclin à la ramener... Un bidon d'eau de pluie, de la cendre, un balai à chiotte recyclé pour l'occasion et si en plus la perspective est belle et bien voilà l'occasion d'un peu d'exercice qui joint l'utile à l'agréable. What else?

Charlotte : Plus agréable niveau odeur, mais parfois la corvée de les vider. Quand on a des invités, ça se remplit vite et c'est toujours à nous de les vider. Problème de l'urine : nous, on a tendance à faire pipi ailleurs pour éviter les odeurs et que le seau se remplisse moins vite mais les invités font beaucoup pipi et ça devient vite plein et trop liquide (ils ne mettent pas assez de sciure). Par ailleurs en collectif, certains « oublient » de vider et quand il est plein à raz-bord, c'est le cauchemar...

Gilles et Valérie : Que du positif, d'autant que ce n'est pas moi qui suis de corvée de seau, ahaha ! Pas de bruits, pas d'odeurs, pas d'eaux grises... il serait impossible de revenir en arrière !

Clémentine et Guillaume : De ne pas utiliser d'eau potable pour évacuer nos fientes et autres urines. Parfois quand on est nombreux à la maison c'est fatigant de devoir les vider tous les 2 jours.

Grégoire et Véronique : Que du bon ! Bien sûr, le vidage des seaux est une petite contrainte, mais avec 2 ou 3 seaux pour tourner, c'est gérable... nous avons un bon compost élaboré à partir de ces toilettes sèches, que nous laissons mûrir 2 ans avant de l'utiliser au potager ou sous les arbres... mais la meilleure satisfaction est de ne plus utiliser d'eau potable pour envoyer on ne sait trop où nos petites et grandes commissions quotidiennes... J'avoue que j'aime aussi assez bien regarder ce qui sort de mes entrailles et ainsi regarder si « ça va bien » ! Prochaine étape pour nous : installer une douchette pour ne plus utiliser de papier toilette, comme dans de nombreux pays, qui considèrent notre hygiène comme très

douteuse R. etour de l'eau aux toilettes donc, mais pour un autre usage !

Laurence : Ne plus contaminer inutilement de l'eau potable et ne plus entendre le bruit de la chasse d'eau. Le plaisir d'apporter de l'azote à mon jardin chaque fois que j'y pisse. L'urine est un très bon fertilisant. Avoir réalisé mon premier beau et bon compost dont mes plantes aromatiques profitent maintenant amplement. Vérifier la bonne qualité de mon microbiote en pouvant examiner mes selles (aspect, odeur), sentir la bonne odeur des copeaux de bois et de la sciure chaque fois que j'entre en ce lieu. Prochaine étape : réduire l'usage du papier-toilette en réutilisant du papier d'emballage.

Véronique : Le potager profite pendant que ma facture d'eau diminue ! Pas de déception. Et je récupère la sciure gratis chez un menuisier.

Une anecdote marquante ?

Martine : Au début la honte de nos filles qui étaient ados et ne voulaient plus inviter personne et puis merci les festivals, le retour de balancier et la fierté d'avoir des parents vraiment écolos. Par contre, des toilettes qui restent pas très pratiques si beaucoup d'invités et un petit coup dans le nez, vous imaginez sans dessin. Depuis, on a installé une jolie cabane de toilettes sèches qui sert pour ce genre de fiesta.

Hubert : Franchement pour l'anecdote marquante je vois pas trop, c'est sûr que l'anse du seau qui casse lorsqu'on le descend dans l'escalier cela pourrait avoir de l'allure, mais sur ce sujet là, je recommande de changer de seau dès que des signes de faiblesses apparaissent! Ce qu'il y a de plus marquant c'est qu'on peut mettre des toilettes dans les pièces de notre choix et ainsi ne plus être obligé de traverser la maison la nuit pour son petit pipi, ce qui est vraiment

confort pour les pisseuses et les mâles de plus de cinquante ans « prostatés »!

Gilles/Valérie : Utiliser des toilettes à eau, ce qui arrive à l'occasion, me semble aujourd'hui tout à fait surréaliste... voire indécent, vu qu'il s'agit de noyer son pipi et son caca dans de l'eau potable !

Charlotte : J'étais allée vider le seau, pendant ce temps un ami canadien y va, ne se rend pas compte qu'il n'y a pas de seau et il fait caca par terre.

Clémentine et Guillaume : En vidant le seau, un peu lourd, celui-ci a trop vite quitté mes mains et j'ai reçu des éclats sur mon visage . Un délice !

Véronique et Grégoire : la tête de certaines personnes, quand on leur annonce que nous avons des toilettes sèches et qui, très visiblement, se retiennent ou écourtent leur visite ! La tête d'autres personnes, parfois les mêmes, lorsque nous leur racontons les bons effets du compost de caca dans le potager, c'est bien plus amusant de leur raconter cela lorsqu'ils mangent une salade ou des courgettes du jardin à notre table !

Laurence : Les éclaboussures au moment de verser un peu trop promptement le contenu du seau dans le bac à compost : un grand classique de débutante !

Véronique : Euh, ben non !!!

Vos conseils aux futur.e.s acquéreur.e.s ?

Martine : L'essayer c'est l'adopter. Pour débiter, je conseillerai toutefois de ne pas être trop radical et de garder des toilettes classiques pour les invités qui pourraient être un peu rebutés.

Hubert : Le mieux est quand même qu'ils se renseignent auprès de quelqu'un qui expérimente les toilettes sèches depuis

quelques années, ils auront ainsi les bons conseils pour un bon début, car mal conçue et mal adaptée, une toilette sèche peu rebuter les plus motivés.

Charlotte : Préférer la sciure, plus absorbante, aux copeaux qui masquent moins les odeurs. Prévoir au minimum 3 espaces de compostage pour avoir le temps que le compost soit fait avant de les vider. Prendre des seaux en inox (tous les autres se tâchent à la longue).

Gilles/Valérie : Réfléchir à la plus courte distance possible entre le tas de compost et les toilettes, à moins d'aimer la musculation... pour ceux qui peuvent, par exemple ceux qui contruisent du neuf, privilégier la « séparette », qui mène les liquides vers l'extérieur, le seau ne recevant que les solides... ce qui est lourd, ce sont les litres de pipi gonflés de sciure ! Ceci dit, c'est grâce à l'urine que les odeurs sont affaiblies...

Clémentine et Guillaume : Prévoir une trappe en accès direct vers l'extérieur pour ne pas avoir à traverser la maison avec le seau rempli.

Grégoire et Véronique : Réfléchir à la gestion des eaux, notamment quelles pièces seront à traverser pour aller vers le tas de compost, pour éviter les étages, les longues distances... mettre la réserve de sciure le plus près possible de la lunette, pour ne pas avoir de copeaux partout sur le sol...

Laurence : Si vous passez à la maison, filez droit au p'tit coin pour vous y installer confortablement et plonger le nez dans le guide pratique que je mets à disposition : « Toilettes sèches – les comprendre, les construire et les utiliser » co-édité par les associations A Petits PAS et Empreinte. Sinon, consultez-le sur : <https://empreinte.asso.fr/wp-content/uploads/2021/01/GuideToilettesSe%cc%80ches.pdf>

Véronique : Il faut se poser la question de qui va les

utiliser. J'ai des toilettes normales et des toilettes sèches utilisées par la famille exclusivement. Je ne gère que le caca pipi de la famille en gros !!!

Quelques liens utiles :

[Guides composteurs-pailleurs de Brest et alentours](http://guidecomposteurpailleur.infini.fr/spip.php?article99) :

<https://www.editions-ulmer.fr/editions-ulmer/construire-des-toilettes-seches-a-compost-ecologiques-economiques-et-confortables-513-cl.htm>

<https://lamaisonecologique.com/noslectures/un-petit-coin-pour-soulager-la-planete/>

<https://positivr.fr/4-raisons-adopter-toilettes-seches/>

<https://kaizen-magazine.com/article/des-toilettes-seches-dans-nos-immeubles-est-ce-possible/>

Location de toilettes sèches en Bretagne et Loire Atlantique – Carnet d'adresses pour les communes (Bruded) :

https://www.bruded.fr/wp-content/uploads/2018/02/toilettes_seches_tableau.pdf